

Collégiale des Saints Pierre et Guidon

Adresse : Place de la Vaillance

La Collégiale des Saints Pierre et Guidon, monument classé (par un arrêté royal de 1938), possède des témoignages essentiels de l'architecture romane et gothique.

La présence de la famille seigneuriale Aa, installée au centre du village, la fondation d'un chapitre de chanoines et le culte dédié à Saint-Guidon ont certainement contribué, à la construction de cet important édifice religieux.

On suppose qu'il existait une première paroisse à Anderlecht au Xe-XIe siècle.

L'église romane

La fin du XIe siècle et le début du XIIe siècle voient donc s'ériger une imposante église romane dédiée

à Saint-Pierre.

Son plan était fort proche de l'église gothique actuelle.

Le fait que des éléments de l'ancien édifice roman aient été conservés prouve que la collégiale romane ne fut pas détruite d'un coup, mais au fur et à mesure de la reconstruction de style gothique. Ainsi, la tour romane subsiste jusqu'au début du XVIe siècle, date à laquelle l'architecte Keldermans entame

les travaux de reconstruction de la nouvelle tour.

Parmi les vestiges de la collégiale romane, il y a la crypte qui est dans un bon état de conservation.

La crypte romane

On accède à la crypte par des escaliers situés de part et d'autre de l'entrée du chœur. Ces escaliers ont été aménagés à la fin du XIXe siècle, lors de la restauration de la collégiale menée par l'architecte Van Ysendijck.

L'existence d'anciennes portes d'entrée au pied des deux petites nefs extrêmes semble indiquer que la crypte a pu servir d'église.

Les quatre colonnes centrales de la crypte sont de couleur rosée, posées la tête en bas, abîmées par une longue exposition aux intempéries. Elles proviendraient, pour certaines d'entre elles du moins d'une villa romaine.

Elles forment un carré au centre de la crypte.

Une pierre tombale souvent désignée comme le "tombeau de Saint-Guidon" a été placée entre deux de ces colonnes.

Le tombeau de Saint-Guidon

Une dalle trapézoïdale en pierre bleue, située dans la crypte, est habituellement désignée comme le tombeau

de Saint-Guidon. On la date habituellement du XI^e siècle. On y distingue clairement une longue branche garnie

de quatre feuilles. Elle ne porte aucun signe chrétien ni aucune représentation humaine.

Les supports sur lesquels la dalle est posée laissent un étroit passage libre par lequel, rapporte la tradition,

les pèlerins se glissaient pour que leurs vœux et prières soient exaucés par le saint. Il s'agissait d'une sorte

de rite de passage dont l'usage des pierres semble attester d'une longue pratique.

La crypte renferme une statue en bois de Saint-Guidon, grandeur nature, datée du XVIII^e siècle.

Cette statue surmontait autrefois la source de Saint-Guidon, située au bas de la rue de l'Institut et dont les eaux sont désormais détournées.

Dans la crypte, deux autels rustiques en pierre blanche ont été descellés des murs formant angle avec le chœur et posés au sol, ce qui a d'ailleurs permis de remettre à nu des pierres romanes, sous les enduits et cimentages de la fin du XIX^e siècle.

La construction de la collégiale gothique (1350-1527)

La collégiale romane va subir une véritable métamorphose, principalement aux XV^e et XVI^e siècles, résultat de plusieurs campagnes de reconstruction.

L'édifice gothique, tel que nous pouvons l'observer de nos jours, date donc pour l'essentiel de la période bourguignonne et a été bâti en forme de croix latine.

L'élément gothique le plus ancien actuellement observable est le porche latéral sud (1350).

La fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle voient se développer une vaste campagne de reconstruction dont datent les trois nefs et la chapelle de Notre-Dame de Grâce, achevée aux alentours de 1400.

Le transept roman est profondément modifié à la même époque, ses murs épais renferment toutefois encore des pans entiers de l'ancienne collégiale romane.

Des renseignements d'archives confirment qu'en février 1469, le chapitre prend la décision de démolir le chœur roman et de procéder immédiatement à sa reconstruction.

Ces travaux sont entrepris sous la direction de Henri de Mol et à son décès sous celle de Jean van Ruysbroeck.

Si le chœur de la collégiale est si allongé, c'est parce qu'il devait abriter les douze chanoines du Chapitre assis dans leurs "stalles".

La chapelle des fonds baptismaux est édifiée entre 1487 et 1505.

C'est l'architecte Mathieu Keldermans, auteur des plans de l'hôtel de ville de Louvain, qui va diriger les travaux de construction de la tour.

L'étude des marques des tailleurs de pierre a révélé que cette tour a été érigée en trois phases, de 1506 à 1545.

La flèche de pierre de style "néo-gothique" (dont la couronne n'est pas d'époque) ne sera édifiée qu'à la fin du XIXe siècle, d'après les dessins de Jules Jacques Van Ysendyck, architecte de la Maison communale d'Anderlecht, et sera inaugurée le 19 septembre 1898.

Les restaurations de la collégiale aux XIXe et XXe siècles

C'est à partir de 1843-44 qu'on commence à restaurer l'église sous la houlette de l'architecte Suys.

Les travaux se limitent à une rénovation extérieure du bâtiment et s'achèvent en 1857.

A partir de 1879, Jules Jacques Van Ysendyck entreprend de très importants travaux d'aménagement autour

de l'église qui vont considérablement abaisser le niveau du sol extérieur et des voiries aux abords de la collégiale.

Ces travaux, conjugués à la construction de la flèche en 1898, ont entraîné un très sérieux tassement du côté Nord de la tour.

Les travaux de restauration qui ont débuté en 1994 (pour prendre fin en 1997) ont permis de stabiliser et nettoyer cette tour. Un éclairage a été mis en place dans le but de la mettre en valeur.

Les peintures murales

Au cours des travaux de restauration effectués à l'intérieur de l'église, dès la fin du XIXe siècle, des traces de nombreuses peintures murales ont été mises au jour.

La collégiale d'Anderlecht possède d'ailleurs l'ensemble le plus important de peintures murales de la région bruxelloise, qui remonte aux XVe-XVIe siècle.

Elles ont été réalisées au coup par coup, en grande partie grâce aux chanoines, certains artistes faisant figurer dans leurs œuvres les chanoines donateurs avec leurs armoiries.

Leur état actuel nécessite des travaux de restauration urgents.

On peut citer :

- dans le bras gauche de la nef des peintures représentant le martyre de Saint-Érasme, le martyre de Sainte-Wilgeforte et Saint-Guidon;
- dans le bras gauche du transept des peintures représentant le Jugement dernier, Saint-Christophe et

la peinture de la sainte et du chevalier;

- dans le bras droit du transept une peinture qui évoque la Transfiguration et une petite représentation de Guidon pèlerin;
- dans la chapelle Notre-Dame de Grâce des peintures murales ayant trait à la légende de Saint-Guidon.

Les vitraux

Les vitraux du chœur

Le grand vitrail à gauche du chœur est le plus ancien vitrail de la collégiale d'Anderlecht, et date du dernier quart du XVe siècle. Il représente la Vierge tenant l'enfant Jésus, encadrée du donateur et de son patron à gauche, et d'un autre saint à droite.

L'influence de la peinture flamande y est très nette, la Vierge ressemblant à celle d'un tableau de Hugo van der Goes. L'importance et le réalisme du visage du donateur, le rendu des étoffes et de leurs plis,

la grande qualité du fond de décor architectural (un décor d'église avec des fenêtres romanes et des voûtes gothiques) rapprochent aussi ce vitrail des techniques de la peinture flamande.

Il s'agit d'une des plus anciennes verrières en place en Belgique. Trois couleurs sont largement dominantes :

le bleu et le rouge, utilisés en alternance dans la partie principale, et le vert émeraude des parties hautes.

En face, la verrière dite de l'Intercession date du deuxième quart du XVIe siècle. La composition est centrée sur le donateur, sans doute un chanoine du chapitre qui adresse sa prière à Saint-Pierre, patron de la collégiale.

La Vierge et le Christ font également partie de la composition.

Ce vitrail s'apparente à la Renaissance et non au gothique : les plis des vêtements sont rendus avec plus de rondeur et des éléments décoratifs propres à la Renaissance sont présents.

Les autres vitraux du chœur sont "néo-gothiques", attribués aux ateliers de Samuel Coucke et de Jules Dobbelaere. Ils datent de fin XIXe début XXe.

Ces vitraux du chœur de la collégiale ont été restaurés (en 2000-2002).

Les spécialistes chargés de la restauration ont également opté pour la pose d'un vitrage extérieur qui protège les vitraux de la pollution, des conditions climatiques mais aussi du vandalisme.

Les autres vitraux de la collégiale

Les vitraux au-dessus des portails du transept proviennent de l'atelier gantois de Camille Ganton et datent

de 1929. Ganton se détache du néo-gothique par des personnages plus stylisés et une utilisation plus décorative des couleurs. A gauche, il y a la montée au ciel de Marie ; à droite, le Christ entouré des saints et des anges.

Le vitrail au-dessus du porche d'entrée, beaucoup plus moderne, est dû à Michel Martens, un créateur contemporain de vitraux en Belgique. Il date de 1970.

Les pierres tombales et monument funéraires

La collégiale des saints Pierre et Guidon conserve, dans le chœur, deux monuments funéraires qui ont été érigés à la mémoire des seigneurs de Walcourt, héritiers de l'ancienne maison Aa.

A gauche du chœur se trouve le mausolée de Jean de Walcourt qui participa, le 17 août 1356, à la bataille de Scheut livrée par le comte de Flandres aux Bruxellois afin de s'emparer de la ville. Il décéda quelques années plus tard, en 1362.

Taillé dans un marbre noir, le tombeau de Jean de Walcourt se présente sous la forme d'un gisant complètement armé.

C'est un mausolée d'un grand intérêt historique par les détails qu'il donne du costume militaire au XIV^e siècle, où l'on observe la transition entre le costume avec la maille qui domine et l'armure de plein fer du XV^e siècle.

De l'autre côté du chœur se trouve le mausolée d'Arnold de Hornes, seigneur de Gaasbeek et patron du chapitre d'Anderlecht en qualité de seigneur de Walcourt.

L'œuvre, de style Renaissance et parfois attribuée au sculpteur Jean Mone, a été exécutée pendant le second tiers du XVI^e siècle, comme l'indique le costume du personnage et les ornements qui l'entourent.

Le transept Nord (à gauche du chœur) conserve trois bas-reliefs intéressants.

Le plus ancien surmonte l'épithaphe du chanoine et médecin de Philippe le Bon, Albert Ditmar, décédé en 1438.

Le bas-relief se distingue par la vérité des physionomies et par la beauté des draperies d'étoffes épaisses aux plis harmonieux et profonds. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de l'art gothique.

Non loin du monument Ditmar se trouve une autre sculpture funéraire où l'on voit le Christ en croix rencontrant la Vierge.

L'œuvre date de 1597. Elle est encore gothique par les architectures de style flamboyant qui l'entourent et le réalisme des personnages.

Le troisième bas-relief frappe par sa petite taille et la richesse de son ornementation, caractéristique de l'italianisme triomphant. Il s'agit du monument à la mémoire de Barthold de Barthoulz, décédé à l'âge de 13 ans, en 1532.

On compte encore 96 pierres tombales du 15 au XVIIIe siècle, dont la plupart sont consacrées à des chanoines.

Les plus belles d'entre elles ont trouvé refuge contre les murs de la chapelle des fonts baptismaux. Les pierres qui y sont conservées témoignent de l'arrivée des bruxellois fortunés qui se fixèrent à Anderlecht par l'entremise du chapitre et qui y établirent leur sépulture.

Saint-Guidon

vitrail avec les armoiries de Saint-GuidonLa "Vie de Saint-Guidon" ou "Vita Guidonis" a été rédigée

plus d'un siècle après sa mort.

Guidon serait né, dans la seconde moitié du Xe siècle, dans une famille de paysans. D'abord engagé comme ouvrier agricole, il devient sacristain de l'église Notre-Dame de Laeken. Désireux de gagner de l'argent,

il se laisse tenter par un marchand bruxellois pour se livrer au commerce, mais son bateau s'étant échoué sur

un banc de sable de la Senne, il y vit un signe de Dieu et renonça à cette carrière pour revenir à Laeken.

Gagné par le goût du voyage, il se décide à partir pour Rome, Jérusalem et d'autres lieux de pèlerinage. Pendant sept ans, il visite les églises les plus célèbres du monde.

Repasant par Rome, il y rencontre Wonédulphe, doyen du chapitre d'Anderlecht et ses compagnons et, ensemble, ils décident de visiter Jérusalem.

Sur la route du retour de la patrie, Wonédulphe et ses amis décèdent et Guidon doit tous les enterrer.

Wonédulphe le charge d'annoncer sa mort aux siens et de leur remettre son anneau d'or en confirmation

de la triste nouvelle.

Exténué de fatigue et épuisé, Guidon parvient à Anderlecht dans la maison du vice-doyen où il meurt de dysenterie le 12 septembre 1012. On ignore l'endroit exact où Guidon fut enterré, mais sans doute était-ce au cimetière entourant l'église.

L'oubli s'installe très vite autour du pauvre pèlerin et ce jusqu'à la rédaction de la Vita Guidonis, par un chanoine anonyme, au début du XIIe siècle.

Aujourd'hui, Saint-Guidon fait partie intégrante de la vie anderlechtoise. La collégiale qui porte son nom domine le centre historique d'Anderlecht, sa représentation orne les armoiries communales, il

est le personnage central d'une procession annuelle et détermine, en quelque sorte, la date du marché annuel.